

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UNE FAUSSE INVITE

P. G.

Comédie — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME DE PRÉVAL

105 répliques

FRANTZ

103 répliques

BERTHE DE BEAUMONT

73 répliques

JULIE

42 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UNE FAUSSE INVITE	5
-------------------------	---

UNE FAUSSE INVITE

SCÈNE PREMIÈRE

Frantz, Berthe.

FRANTZ

Oui, Madame, j'étais enfant de la Bretagne.
Pauvre pâtre, j'appris dans mon âpre montagne
Le chant en écoutant les oiseaux matineux
Et l'harmonie au bruit des vents tumultueux ;
En admirant des mains faites comme les vôtres
J'appris la statuaire ; enfin, comme bien d'autres,
Artiste je devins par un instinct heureux,
Comme chez nous, Madame, on devient amoureux.

5

BERTHE

Et comment devient-on amoureux, chez vous ?

FRANTZ

Dame,
Tout comme vous voyez.

10

BERTHE

Monsieur Frantz !

FRANTZ

Oh ! Madame,
Pardon : l'aventure est qui chez vous m'a conduit
Singulière en effet; je me suis introduit
Céans d'une façon cavalière peut-être,
J'en conviens. En passant près de votre fenêtre,
Je vous entends soudain vous-même exécuter
Mon oeuvre favorite.

15

BERTHE

Alors sans hésiter
Vous montez m'avertir avec franchise entière
Que je vous écorchais d'une horrible manière.

20

FRANTZ

Pardon, Madame, encor ; si ma témérité
A pu vous offenser, croyez qu'en vérité
Je m'en repens au moins. Mais si la hardiesse
Et l'indiscrétion, qu'il faut que je confesse,
Tout à l'heure m'ont fait y pénétrer, eh ! Bien,
En ces lieux à présent l'amour seul me retient.

25

BERTHE

Monsieur Frantz !

FRANTZ

Je l'avoue, oh ! Cela, sur mon âme,
Je ne m'en repens pas, par exemple, Madame.

30

BERTHE

Écoutez-moi, Monsieur : si votre qualité
D'artiste excuse en vous une excentricité,
Que j'ai tort, je le vois, pourtant, d'avoir permise,
Faut-il d'aller plus loin que je vous interdise ?
D'ailleurs, sachez, s'il faut vous en faire l'aveu,
Que je ne suis pas libre et j'ai promis.

35

FRANTZ

Parbleu
Ne tenez pas.

BERTHE

Je dois bientôt par l'hyménée
Au Comte de Nerville unir ma destinée.

40

FRANTZ

Qui ? Ce fameux sportsman dont ici j'aperçois
Le portrait, se peut-il ?

BERTHE

Monsieur, oubliez-moi,
Je le veux, oubliez toute cette aventure.

45

FRANTZ

Non, non, je ne le puis, Madame, je vous jure.
Vous oublier ! Non, car, plus je vous vois, en vous
Plus je crois retrouver un souvenir bien doux,
Une apparition suave et ravissante
Que j'eus autrefois, mais qui m'est toujours présente.

50

BERTHE

En Bretagne peut-être ?

FRANTZ

Oui, quelque part par là.

BERTHE

Par un beau soir d'été ?

FRANTZ

Justement, c'est cela.

Je m'en allais chantant et rêvant au nuage ;

Quand une jeune fille...

55

BERTHE

En habit de village ?

FRANTZ

Justement... égarée et cherchant son chemin

Se présente à ma vue.

BERTHE

Et jusqu'au lendemain

Vous donnâtes abri sous votre toit modeste ?...

60

FRANTZ

Précisément. Eh ! Bien la vision céleste

Qui m'apparut alors et rapide s'enfuit,

En vous il m'a semblé la revoir.

BERTHE (*à part*)

C'était lui !

65

FRANTZ

Mais qu'avez-vous ? Parlez, vous paraissez émue.

BERTHE

Rien... Cette jeune fille offerte à votre vue...
C'était moi.

FRANTZ

C'était vous, ce sylphe, ce lutin !
Vous, ô madame, ô Berthe, il est donc un destin I

70

JULIE (*annonçant*)

Madame de Préval.

FRANTZ

Qui ?

BERTHE

Tenez-vous tranquille,
Chat, c'est la propre soeur de Monsieur de Nerville.

FRANTZ

Que le diable l'emporte.

75

BERTHE

Hein ? Plaît-il ?

FRANTZ

Enchanté,
Dis-je, de lui pouvoir être ici présenté.

SCÈNE II

Berthe, Frantz, Madame de Préval.

MADAME DE PRÉVAL

J'accours en toute hâte auprès de vous, ma chère,
Vous rassurer enfin sur le sort de mon frère.
Pour vous accompagner au concert de ce soir
Car sur lui vous comptiez et de ne pas le voir
Vous êtes étonnée à coup sûr, chère Berthe,
Lorsque vous l'attendiez de très bonne heure.

80

FRANTZ

Oh ! Certes,
Madame ne l'attend plus du tout.

85

MADAME DE PRÉVAL

Il a fait
Tout à l'heure une chute.

FRANTZ

Une chute, en effet,

Des plus lourdes.

90

BERTHE

Vraiment, j'ignorais... Je vous prie,
Dites-moi ce que c'est.

MADAME DE PRÉVAL

Voici, ma chère amie ;
Tantôt, en revenant de Longchamps, son cheval
S'est abattu.

95

BERTHE

Grand Dieu !

MADAME DE PRÉVAL

Sans se faire grand mal
Il est tombé du reste et peut en être quitte
Pour des contusions. De vous faire visite
Il ne se voulait pas pour cela dispenser,
Même à se mettre au lit il l'a fallu forcer ;
Mais j'ai cru l'y devoir contraindre par prudence.

100

FRANTZ

Et l'on ose du ciel nier la providence.

BERTHE *(le présentant)*

Monsieur Frantz.

MADAME DE PRÉVAL

Ce nom là ne m'est pas inconnu.

105

BERTHE

Il doit à votre oreille être déjà venu.
Monsieur Frantz est artiste et son talent hors ligne
De quelque renommée a pu le rendre digne.

FRANTZ

Sans doute ; et puis, ce point ne doit pas être omis,
Dons le petit journal j'ai plusieurs bons omis.

110

MADAME DE PRÉVAL

Ah ! J'y suis, c'est monsieur qui doit se faire entendre
Ce soir à la salle Herz où nous allions nous rendre.

FRANTZ

C'est lui-même en effet.

MADAME DE PRÉVAL

Nous regrettons hélas !
Doublement l'occident de mon frère, en ce cas,
Puisqu'il doit nous priver de ce plaisir.

115

FRANTZ

Madame,
Comment donc.

MADAME DE PRÉVAL

Mais, je crois, le public vous réclame
Et nous ne voulons pas ici vous retenir.

120

FRANTZ (*à part*)

Bien au contraire. Oh ! Mais je pourrai revenir,
Car cette dame là, bien qu'étant à la pose,
Semble fine et se doute un peu de quelque chose.

MADAME DE PRÉVAL

Nous vous applaudirons, j'espère, un autre soir.

FRANTZ

Oh ! Je l'espère aussi, nous pourrons nous revoir.

125

MADAME DE PRÉVAL

Plaît-il ?

FRANTZ

Pour professeur, Madame la Comtesse,
Puisque vous m'agréez, souffrez que je m'empresse
De venir vous prouver mon zèle à ma façon
En vous donnant demain ma première leçon.

130

SCÈNE III

Berthe, Madame de Préval.

MADAME DE PRÉVAL

C'est votre professeur de chant ?

BERTHE

Oui.

MADAME DE PRÉVAL

Ses manières,
À ce que j'ai pu voir, m'ont paru singulières.

BERTHE

C'est un artiste, il peut vous sembler singulier.

135

MADAME DE PRÉVAL

Il m'a semblé surtout quelque peu familier.

BERTHE

Vous croyez, je n'ai pas remarqué.

MADAME DE PRÉVAL

Toute émue
Encore, quand ici je vous ai prévenue
Du fâcheux accident à mon frère arrivé,
Je dois vous avouer que je n'ai point trouvé
Mainte réflexion qu'il s'est alors permise
Ni d'un tact bien exquis, ni tout à fait de mise ;

140

Sans doute il crut piquants les mots qu'il a lancés,
Ils m'ont à moi paru simplement déplacés.

145

BERTHE

De grâce assurez-moi que Monsieur de Nerville
N'a rien de grave au moins.

MADAME DE PRÉVAL

Mais non, soyez tranquille,
Je puis vous l'affirmer sur l'avis du docteur.
Mais, pour en revenir à ce jeune chanteur...

150

BERTHE

Monsieur Frantz ne fait pas de l'art de la musique
Son étude exclusive et son objet unique ;
Il a comme sculpteur aussi quelque talent,
Il est poète et peint fort agréablement.

MADAME DE PRÉVAL

Quel homme universel, mais un savoir semblable,
Il faut en convenir, est vraiment admirable.

155

BERTHE

De railler vous avez grand tort, car c'est, je crois,
Un jeune homme en effet de mérite.

MADAME DE PRÉVAL

Et pourquoi ?
Je parle du savoir, est-ce lui faire injure,
Mais non du savoir-vivre au moins, je vous assure.

160

BERTHE

Vous êtes bien sévère, hélas ! À son égard.
S'il ne possède pas parfaitement tout l'art
De ces raffinements dont l'étude profonde
Recouvre d'un vernis chez les hommes du monde 165
La sottise et souvent la triste nullité,
Pour faire pardonner la singularité
De ses façons d'agir, se peut-il qu'on refuse
D'admettre en son talent une valable excuse ?
Il ignore en effet de ces dandys charmants, 170
Qui font de nos salons les plus beaux ornements,
L'aménité banale et les tours agréables,
Les manières enfin niaisement aimables ;
Mais il aime, il connaît le beau, le vrai, le grand,
Dont les arts qu'il cultive et que son coeur comprend 175
Sont, Madame, ici-bas, l'expression sublime ;
Il faut donc l'admirer, et non lui faire un crime,
D'ignorer et d'avoir même en aversion
Le faux et le mesquin et la convention.

(Haut.)

MADAME DE PRÉVAL (à part)

Voilà qui m'inquiète un peu ; que me dit-elle ? 180
Vraiment, vous défendez ce garçon, chère belle,
Avec une chaleur.

BERTHE

Lui, mon Dieu non ; je veux
Combattre seulement des préjugés fâcheux,
Dont vos préventions, qu'en cette circonstance 185
Je ne partage pas, semblent la conséquence.

MADAME DE PRÉVAL

Voulez-vous, chère amie, ici pour un moment
Que nous causions un peu tout amicalement
Comme deux bonnes soeurs, dites-moi ?

BERTHE

Mais sans doute, 190
Je le désire aussi, parlez, je vous écoute.

MADAME DE PRÉVAL

Vous avez toujours eu l'imagination
Romanesque et portée à l'exaltation ;
La folle du logis, il faut qu'on le confesse,
Chez vous de la maison est souvent la maîtresse. 195

BERTHE

Bon, cela se traduit tout amicalement
Que je passe à vos yeux pour folle assurément.

MADAME DE PRÉVAL

Non pas, mais que votre âme, impressionnable et vive,
Poétise aussitôt tout ce qui la captive,
Très merveilleusement, avec facilité. 200
Vous avez l'incroyable et belle faculté
De juger bien souvent avec trop d'optimisme
À travers les couleurs brillantes de ce prisme.
La mise négligée et les airs singuliers,
Le sans-gêne, un jargon pris dans les ateliers 205
Ne font pas que l'on soit grand artiste et j'atteste
Que ce n'est qu'un vernis aussi, lequel, du reste,

Recouvre bien souvent la même nullité
Et surtout, croyez-moi, non moins de vanité.

BERTHE

Nous ne nous entendrons jamais, je le suppose, 210
Là-dessus ; vous plaît-il de parler d'autre chose ?

MADAME DE PRÉVAL

Un dernier mot encor : nous nous sommes promis
En toute liberté, comme on fait entre amis,
Et réciproquement de pouvoir nous reprendre,
Nous donner des conseils, comme on en doit attendre 215
D'une amitié sincère, avec calme et douceur,
Suis-je pas votre amie et presque votre soeur ?

(À part.)

BERTHE

Mais sans doute.
Oh ! Mon Dieu, si pourtant, et j'en tremble,
Elle savait... 220

MADAME DE PRÉVAL

Et bien, chère Berthe, il me semble
Que vous chantez très bien et je crois, en effet,
Que de votre talent Nerville est satisfait.
Vous le charmez, sans prendre encor la peine extrême...

BERTHE

Oh ! Ce n'est pas pour lui. 225

MADAME DE PRÉVAL

Comment ?

BERTHE

C'est pour moi-même
Que je veux acquérir plus de perfection.

MADAME DE PRÉVAL

En ce cas faites-moi cette concession,
Bien légère après tout, et vous-même peut-être 230
Allez en convenir, prenez un autre maître,
Car mon frère aurait peine à souffrir les façons
Du jeune homme qui doit vous donner des leçons,
Qu'on voit, faute de tact, avec un aplomb rare,
Oublier la distancé enfin qui vous sépare. 235
Vous savez si Nerville a pour vous de l'amour.

BERTHE

Mais vous me permettez de trouver en ce jour
Votre prétention étrange et peu civile ;
Je suis libre, je pense, et Monsieur de Nerville...

MADAME DE PRÉVAL

Achevez. 240

BERTHE

Il n'a pas plus qu'un autre le droit
De contrôle, après tout, sur mes actes, je crois.

MADAME DE PRÉVAL

Pas plus qu'un autre, ah ! Berthe ! Eh ! Quoi, de qui nous aimé
La tendre affection à vos yeux n'est pas même
À quelque complaisance un titre saint et doux ?
Ne va-t-il pas bientôt devenir votre époux ?

245

BERTHE

Qui sait ?

MADAME DE PRÉVAL

Vous m'effrayez, je n'ose vous comprendre,
Son coeur serait percé s'il pouvait vous entendre.
Mais ce n'est pas le vôtre, amie, en ce moment
Qui parle, je le sais ; ce n'est qu'un mouvement
D'impatience auquel vous cédez de la sorte,
Que vous regretterez bientôt et qui vous porte
À dire beaucoup plus que vous ne voudriez.

250

BERTHE

Eh ! Bien, vous vous trompez, non, Madame, croyez,
Loin d'aller au-delà de ma pensée entière,
Qu'en deçà, mes discours sont restés, au contraire,

255

MADAME DE PRÉVAL

Que dites-vous ?

BERTHE

Je dis que suis désormais
Moins décidée à cette union que jamais,
Que vos prétentions et votre malveillance

260

Me font peu soupirer après votre alliance.

MADAME DE PRÉVAL

Qu'entends-je ? Assurément ce n'est pas sérieux,
Voyons, c'est impossible. Il serait curieux
De nous fâcher pourtant à ce propos ensemble
De ce petit monsieur mal appris, il me semble.

265

BERTHE

Pardon de vous laisser, Madame, en vérité,
L'imagination et la vivacité
Me pourraient emporter presque aussi loin peut-être
Que l'obligeance ici que vous faites paraître.

270

SCÈNE IV

(Elle sonne.)

MADAME DE PRÉVAL *(seule)*

Non, je n'y comprends rien ; que veut dire cela ?
Quel étrange caprice est-ce que celui-là ? -
Car enfin je ne dois et pas un instant même
Je ne puis supposer que ce jeune bohème
Sur elle ait par hasard fait quelque impression. -
Pourtant elle eut toujours l'imagination
Romanesque et portée à l'extraordinaire ;
Son coeur est excellent, son esprit, au contraire,
Trop vif, n'a pas toujours été bien dirigé.
- Que mon frère serait maintenant affligé
S'il pensait qu'un rival... et quel rival encore !
Car je suis inquiète, et lui, lui qui l'adore,

275

280

À plus forte raison le serait-il aussi. -
Mais non, non, je suis folle en m'alarmant ainsi,
Je connais Berthe, elle est un peu capricieuse,
Elle a ses nerfs ce soir. - Ah ! je suis curieuse
D'en avoir cependant le coeur net s'il se peut.
Et si, par un malheur que je redoute peu.
Mes craintes se trouvaient avoir quelque justesse,
Ah ! Je dois arracher cette pauvre comtesse
Au danger qu'elle court et m'efforcer aussi
Que Nerville à jamais ignore tout ceci.

285

290

SCÈNE V

Madame de Préval, Julie.

JULIE

Madame m'a sonnée... ah ! pardon.

MADAME DE PRÉVAL

Oui, Julie,
C'est moi qui vous appelle, écoutez, je vous prie :
Qui donc, le savez-vous, est venu présenter
À Madame un monsieur qui vient de nous quitter ?

295

JULIE

Qui ? Monsieur Frantz, Madame, un artiste, un jeune homme ?

MADAME DE PRÉVAL

Justement, oui, je crois, c'est ainsi qu'il se nomme.

JULIE

Mais il s'est présenté lui-même.

300

MADAME DE PRÉVAL

Oui-dà, comment ?

JULIE

Oh ! De façon fort drôle et très burlesquement.
Madame ne vous l'a pas contée ?

MADAME DE PRÉVAL

Au contraire,
Si fait, mais trop en gros et pas d'une manière
Détaillée, et c'est là ce que j'aurais voulu,
L'histoire m'a paru fort bizarre et m'a plu
Et ce sont les détails que de vous je réclame,
Ils devront m'amuser.

305

JULIE

Il paraît que madame
Chantait de Monsieur Frantz la romance au moment
Oh sous cette fenêtre il passait justement ;
Je fermais les volets et lui, qui de la rue
Levait pour écouter la tête alors, m'a vue.
Soudain il a tiré de sa poche un gros sou
Qu'à travers le salon il jeta tout à coup.

310

315

MADAME DE PRÉVAL

L'insolent !

JULIE

Justement, c'est là ce que Madame
S'est écriée aussi, comprenant l'épigramme.
Mois, pour montrer combien son approbation 320
Importait peu céans, sans hésitation
Elle a repris son air et, du plus fort je pense
Qu'elle à pu, s'est remise à chanter sa romance.

MADAME DE PRÉVAL

Comment ? Mais c'était donc vouloir en vérité
Le provoquer ? 325

JULIE

Aussi, Madame, il est monté,
Afin de nous montrer, officieux critique,
Comment il entendait qu'on chantât sa musique.

MADAME DE PRÉVAL

Fort bien, ce monsieur-là ne manque pas d'aplomb.
Et comment sur le champ Madame de Beaumont. 330
Ne l'a-t-elle donc pas fait jeter à la porte ?

JULIE

Ce n'était point aisé, Madame, et de la sorte
Nous n'avons jamais pu, malgré tous nos efforts,
Nous en débarrasser et le mettre dehors.
Madame en sa présence a d'abord su me dire 335
De prendre une lumière et de le reconduire.
Vous croyez qu'il se l'est tenu sitôt pour dit
Et qu'il s'en est allé, confus, tout interdit,

Comme un autre à coup sûr à sa place eût pu faire ?
Ah ! Bien oui, pas du tout. Il a bon caractère. 340
Après ce camouflet, il a voulu d'abord
Mettre le piano de Madame d'accord.
Sa besogne finie, il s'est, ne vous déplaie,
Mis à tout regarder ici tout à son aise,
Les objets d'étagère ainsi que les tableaux, 345
Prenant pour les mieux voir ceux qui lui semblaient beaux ;
Il a même brisé certaine statuette.
Puis, il a dans ses doigts fait une cigarette,
Qu'il a fumée.

MADAME DE PRÉVAL

Ah ! Ça c'est donc un vrai goujat 350
Que ce monsieur ; d'ailleurs, je m'en doutais déjà.

JULIE

Je ne sais, mais, Madame, il mêlait à vrai dire,
Tout cela de propos si plaisants, que de rire
On était obligée au lieu de se fâcher
Et que je ne savais comment l'en empêcher, 355
Ni comment m'en défaire. Ah ! C'est que ces artistes,
En général au moins, ne sont pas des gens tristes.
L'originalité de ses distractions
Me désarmait ainsi que ses réflexions.

MADAME DE PRÉVAL

Vous aimez, je le vois, les artistes, Julie. 360

JULIE

Il est vrai, car chez eux point de mélancolie,

Ils m'ont toujours paru d'une charmante humeur
Tous ceux que j'ai connus, gens d'esprit et de coeur.
Et vous voyez aussi que Madame eût beau faire
Elle n'a contre un d'eux pu tenir sa colère
Et qu'il fallut, malgré l'amour-propre irrité,
Lui pardonner enfin son excentricité.

365

MADAME DE PRÉVAL

Celui-ci vous a plu.

JULIE

Beaucoup, oui.

MADAME DE PRÉVAL

Je parie
Qu'il vous a débité quelque galanterie.

370

JULIE

Ce n'est pas pour cela, Madame.

MADAME DE PRÉVAL

Oh ! Je crois bien
Et je n'en doute pas un instant ; mais enfin
Ne vous a-t-il pas dit qu'il vous trouvait jolie ?

375

JULIE

Il est vrai, je l'avoue.

MADAME DE PRÉVAL

Eh ! Je comprends Julie,
Que l'on ait sans ennui pu l'écouter un peu
Et qu'il ait pu rester.

JULIE

Oh ! Ces gens-là, mon Dieu,
Disent tout ce qui vient leur passer par la tête.

380

MADAME DE PRÉVAL

Vous me faites l'effet d'avoir fait sa conquête,
Savez-vous bien, Julie ?

JULIE

Oh ! Madame, je vois,
Veut plaisanter.

385

MADAME DE PRÉVAL

Mais non, pas du tout ; et pourquoi,
Si vous l'avez charmé, puisqu'il a su vous plaire ?...

JULIE

Pas pour mari.

MADAME DE PRÉVAL

Pourquoi !

JULIE

Je veux un militaire.

390

(À part.)

(Haut.)

MADAME DE PRÉVAL

C'est différent.

Allons, j'ai mon projet, c'est bien.

Près de mon frère il faut que je retourne enfin,

Je vais auparavant aller embrasser Berthe.

SCÈNE VI

Julie, Frantz.

FRANTZ

C'est encor moi.

395

JULIE

Comment encor vous ? Ah ! Mais certes

Vous abusez, Monsieur.

FRANTZ

Je le sais parbleu bien

Que j'abuse.

JULIE

Oh ! Vraiment vous ne doutez de rien i
Mais, pour cette fois-ci, Madame, je vous jure,
Ne vous recevra pas.

400

FRANTZ

Le crois-tu ?

JULIE

J'en suis sûre.

FRANTZ

Tu me recevras, toi.

405

JULIE

Si cela vous suffit...

(Haut.)

FRANTZ *(à part)*

Mettons l'occasion que je trouve à profit
Pour gagner là soubrette.
On pourrait, je le pense,
Se contenter à moins et cela me compense.

410

JULIE

Ah ! - Vous m'obligerez infiniment pourtant
En veillant bien d'ici repartir à l'instant ;
Madame en vous voyant en cet lieux pourrait croire...

FRANTZ

Que la société me plaît. C'est bien notoire,
Quel grand mal qu'on le croie !

415

JULIE

Il se peut que ce soit
Votre avis...

FRANTZ

Mais sans doute et, comme artiste, moi,
Toute perfection, toute beauté m'attire.

JULIE

Au moins vous n'êtes pas revenu pour me dire
Ces choses-là, Monsieur, j'espère.

420

FRANTZ

Et pourquoi pas ?

JULIE

Vous auriez eu grand tort de perdre ainsi vos pas
Et pourriez sur le champ retourner, je suppose ;
Je n'en crois pas un mot.

425

FRANTZ

Bon ; parlons d'autre chose.
Cette dame, la soeur du monsieur au cheval,
Qui tout à l'heure ici...

JULIE

Madame de Préval.

FRANTZ

Justement ; j'ai grand peur qu'elle ait, je le confesse,
Voulu me démolir auprès de ta maîtresse.

430

JULIE

Ce n'est pas impossible.

FRANTZ

Ah ! Tu vois bien, il faut
Que je me reconstruise à présent à nouveau.

JULIE

Madame de Préval est encore ici.

435

FRANTZ

Diable,
Je dois être assez bien arrangé.

JULIE

C'est probable.

FRANTZ

Et depuis tout ce temps, elle doit être, ô ciel !
Sur ma ruine en train de répandre du sel.

440

JULIE

Je le crois, vous pouvez repartir.

FRANTZ

Au contraire.

JULIE

Madame de Préval, Monsieur, est assez fière
Et pourrait bien, pour prix de votre entêtement,
En vous voyant, vous faire un mauvais compliment.

445

FRANTZ

Bah ! Je ne pense pas et d'ailleurs je m'en moque,
Car ta verras qu'ici c'est moi qui l'interloque,
Avec un peu d'aplomb.

JULIE

Et vous n'en manquez pas.

FRANTZ

Car n'est-il pas honteux, après avoir hélas !
Définitivement pénétré dans la place
À force de valeur, de souffrir qu'on m'en chasse ;
Par quelque noir complot ou quelque trahison ?

450

JULIE

Affaire d'amour-propre.

FRANTZ

Eh ! Non, cette maison
Me plaît ; c'est bien meublé, c'est coquet ; je peux dire
Que c'est même très chic. Il semble qu'on respire
De tous côtés ici comme un parfum charmant
D'aristocratie et... de patchouli.

455

JULIE

Vraiment ?

460

FRANTZ

Et puis de ce logis la maîtresse est charmante.

JULIE

Vous trouvez ?

*(Frantz prend Julie par la taille pour l'embrasser. Au même moment paraît
Madame de Préval, Julie se sauve.)*

FRANTZ

Et de plus, charmante est la suivante.

JULIE

Madame de Préval.

FRANTZ

Il s'agit d'être fort.

465

SCÈNE VII

Madame de Préval, Frantz.

MADAME DE PRÉVAL

Je suis charmée ici de vous trouver encor.

FRANTZ

Vraiment, Madame ? Et bien je craignais le contraire,
Il faut que je l'avoue avec franchise entière.

MADAME DE PRÉVAL

Et pourquoi ? Vous croyez que je vous juge mal
Pour votre caractère assez original ;
Parce qu'on m'a conté votre bizarre entrée
Et tous les incidents enfin de la soirée ?

470

FRANTZ

Quoi, vous savez ?...

MADAME DE PRÉVAL

De tout on m'a fait le récit.
Savez-vous bien, Monsieur, que votre entrée ici,
À ne vous point flatter, fût très impertinente ?

475

FRANTZ

Je sais...

MADAME DE PRÉVAL

Votre insistance assez inconvenante.

FRANTZ

Il est vrai, j'ai montré de l'obstination.

MADAME DE PRÉVAL

Et que votre conduite en cette occasion
Fût tout à fait grossière.

480

FRANTZ

Oh ! Je vous l'abandonne.
Cependant je n'ai pas l'habitude...

MADAME DE PRÉVAL

Que donne
La fréquentation, l'usage apparemment
D'un monde qui n'est pas le vôtre assurément.
C'est vrai ; ne croirez pas aussi que je refuse
D'admettre la valeur de cette double excuse
Que pour être insensé vous avez à nos yeux,
D'être artiste d'abord et puis d'être amoureux.

485

490

FRANTZ

Oui, je vois qu'en effet vous savez tout, Madame.
Je suis bien désolé que l'objet de ma flamme
Ne puisse pas avoir votre approbation.

MADAME DE PRÉVAL

Pourquoi ? Mais, au contraire, en cette occasion,
Si j'ai sur cet objet quelque peu d'influence,
À l'employer pour vous je m'engage d'avance.

495

FRANTZ

Se peut-il ? - Ah ! parbleu je n'y comprends plus rien.

MADAME DE PRÉVAL

N'êtes-vous pas artiste ? Oui je conçois très bien
Que ces distinctions de classes sociales
Sont du monde à vos yeux conventions banales.
Dans la sphère élevée où plane votre esprit
De ces distinctions absurdes on se rit ;
Les préjugés étroits sur vous ont peu de prise
Et votre âme d'élite à coup sûr les méprise.

500

FRANTZ

Vraiment vous me flattez.

505

MADAME DE PRÉVAL

N'ai-je pas en effet
Rendu votre pensée à cet égard ?

FRANTZ

Si fait ;
Et de caste, et de rang les barrières fragiles
Ne sont bonnes qu'à faire obstacle aux imbéciles ;
L'homme fort les franchit ou les brise aisément.

510

MADAME DE PRÉVAL

Certes c'est penser là très... artistiquement,
Comme étant généreux à vous je l'apprécie,
Le talent n'est-il pas une aristocratie,
Et qui vaut bien une autre ?

515

FRANTZ

Ah ! Veuillez ménager
Ma modestie, elle est dans le plus grand danger.

MADAME DE PRÉVAL

Je ne m'engage à rien. Jusqu'ici, je l'avoue,
Je vous connaissais comme un artiste qu'on loue,
Mais de vous mieux connaître à présent bien m'en prit 520
Et comme homme du monde, et comme homme d'esprit.

(Haut.)

FRANTZ *(à part)*

Je l'aurai fascinée aussi, c'est incroyable.
Le jugement peut-être est un peu favorable
Et je dois convenir, qu'à vrai dire, aujourd'hui,
La façon dont ici je me suis introduit... 525

MADAME DE PRÉVAL

Elle est originale, il est vrai, mais est-elle
Impossible, après tout ? Non, toute naturelle.
Votre oreille est choquée et vos yeux à la fois
Sont frappés de l'éclat d'un séduisant minois,
Deux motifs suffisants d'entrer pour un artiste 530
Qu'attire la beauté, que l'ignorance attriste ;
Non, d'après l'étiquette au moins si vous jugez,
Mais vous ne devez pas avoir de préjugés ?

FRANTZ

Oh ! Je vous en réponds.

MADAME DE PRÉVAL

Vous voyez, quoi qu'on fasse.

535

Du plus heureux succès couronner votre audace,

À la porte à l'instant vous n'êtes pas jeté.

Il n'en faut quelquefois pas plus en vérité

Pour décider soudain du bonheur de la vie.

FRANTZ

Il est bien vrai, Madame, et je vous remercie,

540

De ne pas mettre au mien d'obstacles aujourd'hui.

MADAME DE PRÉVAL

Moi ? Mais pourquoi, bon dieu, vous, aurais-je donc nui ?

FRANTZ

Je croirais volontiers que monsieur votre frère

Pourra bien ne pas voir de la même manière.

MADAME DE PRÉVAL

Lui ? Je suis bien tranquille et répons au total

545

Que cela lui sera parfaitement égal.

(À part.)

(Haut.)

FRANTZ

C'est différent.

Parbleu la charge est assez bonne,

Vous ne doutez donc pas que sans peine il nous donne

Son approbation ?

550

MADAME DE PRÉVAL

Oh ! L'on peut s'en passer,
Mais je vous la promets.

FRANTZ

Je commence à penser
Que la chute qu'il fit, dont je le plains au reste,
N'aura pour sa santé nulle suite funeste.

555

MADAME DE PRÉVAL

Oh ! Je n'en doute pas non plus assurément.
Veuillez être assez bon pour m'attendre un moment.

SCÈNE VIII

Frantz, Berthe.

BERTHE

Encore ici, Monsieur ?

FRANTZ

Ah ! Ma foi jusqu'ici
Mon indiscretion m'a si bien réussi...

560

BERTHE

Oh ! Je ne voudrais pas que dans cette soirée
Madame de Préval fût par vous rencontrée

Une seconde fois.

FRANTZ

Cela se trouve au mieux,
Je viens au même instant de la voir en ces lieux.

565

BERTHE

Ciel ! Pas un mot surtout, car il faut qu'elle ignore
Tout ce qui s'est passé. Je n'ose pas encore...

FRANTZ

Je n'y suis plus du tout, cependant je crois bien
Qu'elle sait tout.

BERTHE

Non, non, dis-je, elle ne sait rien.
Pas un mot devant elle au moins, je vous en prie,
Car elle aurait le droit de mon étourderie
De me faire reproche et j'aurais mérité...

570

FRANTZ

Mais non, bien mieux, cela paraît en vérité
L'arranger tout à fait.

575

BERTHE

C'est assez peu probable.

FRANTZ

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

BERTHE

Silence, la voici.

SCÈNE IX

Berthe, Frantz, Madame de Préval.

MADAME DE PRÉVAL

Ne boudons plus, allons,
Vous savez que j'ai fait ce soir de vos salons
Les honneurs à monsieur que j'ai, ma chère amie,
Prié de nous tenir un instant compagnie.

580

BERTHE

Vous ?

FRANTZ

Que vous ai-je dit ? Vous voyez à présent.

MADAME DE PRÉVAL

Mais oui, décidément je le trouve amusant.

585

BERTHE

L'idée est singulière.

MADAME DE PRÉVAL

Eh ! Qu'importe, elle est bonne,
Nous sommes entre nous et n'attendons personne.

A la condition qu'il nous dira pourtant
Les mystères piquants, à ce que l'on prétend,
De la vie artistique. Ah ! C'est être fâcheuses,
Nous sommes, voyez-vous, femmes et curieuses.

590

FRANTZ

Comme notre mère Ève.

MADAME DE PRÉVAL

Oui, Monsieur, justement.
Or nous ne vous voyons habituellement
Que de loin, à travers le double mur de verre,
De nos jumelles, mais il pourrait bien se faire
Que nous y gagnassions à vous voir de plus près.

595

BERTHE

Je ne vous comprends pas.

MADAME DE PRÉVAL

Oh ! Mais je gagerais
Que Monsieur, qui d'esprit se pique, m'a comprise.

600

FRANTZ

Fort bien : vous désirez que je vous introduise
Dans la coulisse.

MADAME DE PRÉVAL

Eh ! Oui, c'est cela. ConteZ-nous,
Monsieur Frantz, votre histoire aujourd'hui, voulez-vous ?

605

BERTHE

Le dernier numéro du journal Le Caprice
Contient sur Monsieur Frantz une longue notice
Et vous y trouverez, si vous voulez le voir,
Ce que vous paraissez désirer tant savoir.

MADAME DE PRÉVAL

Ce n'est pas celle-là non plus que je désire, 610
Car je l'ai parcourue et cela, je dois dire,
M'a paru très banal et très niais, ma foi.

BERTHE

Je l'ai trouvée assez touchante, quant à moi.

FRANTZ

C'est d'un de mes amis.

MADAME DE PRÉVAL

Elle n'est pas mal faite ; 615
Mais je demande, moi, la vraie et la complète.
Ce que dit cet article on l'a pu voir, je crois,
Partout, j'ai, pour ma part, lu cela mille fois.
Un pauvre pâtre, enfant de la simple nature,
Âme à la fois sauvage et poétique et pure, 620
Entraîné malgré lui par la vocation ;
Que le recueillement, la contemplation
Des montagnes, du ciel et de toutes les choses
Qu'il voit autour de lui belles et grandioses,
Ont instruit ; et qui voit ravie à son amour, 625
Quand de bonheur pour lui se levait un beau jour,

Sa douce fiancée, - inévitable épreuve
D'une infortune hélas ! Touchante, mais peu neuve.
Un peu d'idylle, un peu de roman feuilleton,
Un peu de drame aussi. Comment appelle-t-on, 630
Dans votre langue heureuse en tropes pittoresques,
Tout ce bel attirail de moyens romanesques
Dont l'éternel emploi sur le bon public fait,
Depuis que l'on s'en sert, toujours le même effet ?
Vous nommez tout cela dans vos laboratoires ? 635

FRANTZ

Des ficelles, Madame, ou mieux, des balançoires,

BERTHE (à part)

Qu'entends-je ?

MADAME DE PRÉVAL

On vous a fait Breton, mais, je sais bien,
Du Faubourg Saint-Denis vous êtes Parisien.

FRANTZ

Du Faubourg Saint-Martin, Madame, je vous prie. 640

MADAME DE PRÉVAL

Franchement, j'aime mieux pour vous celle patrie.
C'est un triste pays la Bretagne, entre nous.

FRANTZ

Je ne la connais pas, je m'en rapporte à vous.

BERTHE

Quoi, vous n'avez jamais vu la vieille Armorique ?

(Haut.)

FRANTZ *(à part)*

Corbleu ! je suis bête.

645

Ah ! Pardon, je m'explique...

MADAME DE PRÉVAL

Ne vous défendez pas, il n'en est pas besoin,

Vous fîtes aussi bien, cette contrée est loin

De valoir son renom, elle est fort ennuyeuse.

Vous aimez de Paris l'existence joyeuse.

650

BERTHE

Ah ! Monsieur Frantz, Madame, avant de parvenir,

Eût de rudes combats, je crois, à soutenir,

Il eût à supporter des épreuves sans nombre.

MADAME DE PRÉVAL

Bon, cette pauvre Berthe, avec son tableau sombre,

En est, je le vois bien, à la notice encor.

655

Voyez-vous, monsieur Frantz, on vous fait un grand tort

Quand on vous fait passer aux yeux des gens du monde,

Par ces réclames où le larmoyant abonde,

Pour de vrais songe-creux, hâves et fatigués

Par les coups du destin ; on vous montre aussi gais

660

Qu'un pâle clair de lune et tout repus sans cesse

D'hallucinations ; c'est maladresse,

Ce portrait en grisaille est des plus déplaisants.
Vous êtes, je le pense, un peu plus amusants.

FRANTZ

Ah ! Je vous en réponds. Irions-nous, je vous prie,
Aux étoiles rêver, lorsque la brasserie
Nous ouvre à deux battants son hospitalité ?
Supporter de la vie avec calme et gaiété
Les inconvénients entre dans nos principes,
Pourvu que nous ayons du tabac pour nos pipes.

665

670

BERTHE (à part)

Quelle chute, ô mon Dieu !

MADAME DE PRÉVAL

Très bien, j'aime bien mieux
Que l'antre ce tableau véridique et joyeux.

BERTHE

Mais dans la vie il est nécessités réelles
Qui doivent quelquefois, Monsieur, être cruelles.
N'avez-vous pas souffert ?...

675

FRANTZ

Dans les commencements,
Tous les jours ne sont pas pour nous pleins d'agréments,
Mais alors, en mangeant de la charcuterie,
Que nous aimons du reste et que l'on calomnie,
Nous, nous l'assaisonnons d'un condiment fameux -
L'espoir - et nous rêvons à des jours plus heureux.

680

BERTHE

À la postérité vous rêvez, à la gloire.

MADAME DE PRÉVAL

C'était bon autrefois cela, j'aime à le croire,
Au temps du romantisme et l'on est devenu
Par bonheur aujourd'hui beaucoup moins saugrenu.
Ces chimères jadis ont amusé l'artiste,
Mieux avisé depuis, il s'est fait réaliste.

685

FRANTZ

Parbleu, nous rêvons tous un logis élégant
Et des tapis partout ; un coupé bien fringant,
Les vins des meilleurs crus servis sur notre table,
Une existence enfin brillante et confortable ;
De l'or plein nos goussets, comme les épiciers.

690

(Haut.)

BERTHE *(à part)*

Est-il possible, ô ciel ! Que ces instincts grossiers ?
Mais dans les oeuvres d'art, on voit régner sans cesse
Une distinction, une délicatesse,
Les plus beaux sentiments, les plus nobles couleurs,
Qui font notre coeur battre ou s'épandre nos pleurs.
Quels horizons charmants l'artiste nous dévoile,
Soit avec l'harmonie, ou la plume, ou la toile !
D'âmes d'élite il faut que ces productions
Soient pourtant, semble-t-il, des émanations.

695

700

MADAME DE PRÉVAL

Oh ! N'allez pas au moins vous mettre dans la tête
Que dans sa fiction se peigne le poète.
L'artiste habile est un prestidigitateur
Souvent, qui sait donner le change au spectateur,
Et parfois ces effets, qui vous semblent magiques,
Viennent de procédés purement mécaniques.
Mais, en écoutant Berthe, on croirait qu'à ses yeux
Vous êtes des niais, prenant au sérieux
De votre esprit fécond chaque brillant caprice,
Défendez-vous, Monsieur, qu'on vous rende justice.

705

710

FRANTZ

Oh ! Non, nous n'avons pas cette naïveté
De confondre la fable et la réalité.

MADAME DE PRÉVAL

Au milieu des ennuis même et de la misère
D'une existence encore incertaine et précaire,
Vous savez, à coup sûr, laissant aux sots les pleurs,
Tout le long du chemin, pour vous, cueillir des fleurs.

715

FRANTZ

Nous en faisons moisson la plus ample, possible.

MADAME DE PRÉVAL

Il n'est plaisir pour vous qui soit inaccessible,
De temps en temps ou moins, car il vaut mieux encor
Avoir un peu d'esprit que d'avoir beaucoup d'or.
Sur les sots favoris de l'aveugle fortune

720

C'est le droit du talent qu'une dîme opportune.

FRANTZ

Aussi prélevons-nous ce tribut, nous savons 725
Des voluptés du riche user quand nous pouvons,
Et tout en nous moquant de qui nous en défraie,
Nous payons tout cela, nous, de notre monnaie
Lorsque nous amusons les épais parvenus
Pour jouir de leur luxe et de leurs revenus. 730

MADAME DE PRÉVAL

Votre philosophie a joint le double type
Du fameux Diogène et du sage Aristippe ;
Suivant l'occasion, vous êtes, je le vois,
Cyniques par destin, parasites par choix.
Et je comprends cela du moins ; que l'on me dise 735
Ce qu'aux martyrs de l'art a valu leur sottise.

BERTHE

La gloire, noble objet de leur ambition.

FRANTZ

On escompte sa gloire en réputation
Aujourd'hui, c'est bien mieux, au moins on en profite.

BERTHE

Mais il n'y faut pas moins de travaux, de mérite, 740
De longs efforts.

MADAME DE PRÉVAL

Monsieur, n'est-il pas vrai qu'on peut,
Pour arriver plus tôt, les abréger un peu ?
De Paris à Melun quand on allait à peine
Par le coche autrefois en toute une semaine,
En une heure à présent on s'y trouve conduit,
Car, grâce à la vapeur, on va vite aujourd'hui.

745

FRANTZ

Le chemin du succès présentement, Madame,
A pour l'artiste aussi son railway - la réclame.

BERTHE

Ah ! Le talent ainsi...

750

MADAME DE PRÉVAL

Se trouve transporté
Par le même convoi que la médiocrité.

(Haut.)

BERTHE (à part)

Quelle distance hélas ! Du type imaginaire
Que je me figurais à cette âme vulgaire.
C'est fort triste, Monsieur, et peu récréatif
Tout cela.

755

MADAME DE PRÉVAL

Mais du tout, c'est assez instructif.
Si vous le préférez, monsieur peut, je suppose,

Vous raconter d'ailleurs quelque piquante chose,
De celles qu'on appelle en terme familier,
Si je m'en souviens bien, des charges d'atelier.

760

FRANTZ

Oh ! Parbleu voulez-vous ? Il en est de fameuses,
Seulement quelquefois peut-être un peu scabreuses.

BERTHE

Nous vous en dispensons en ce cas.

FRANTZ

Nous aurons
La charge militaire avec de gros jurons,
Ou sur les épiciers mainte charge bourgeoise
Que termine gaîment une pointe grivoise.
Prudhomme, le sergent ou bien son colonel
De quolibets divers sont un fonds éternel.
Je puis vous imiter, à votre fantaisie,
Un acteur en renom, le chien, le chat, la scie...

765

770

MADAME DE PRÉVAL

Ce doit être fort drôle.

FRANTZ

Ah ! Je vais vous conter...

BERTHE

Oh ! Non, faites-nous grâce.

775

MADAME DE PRÉVAL

Et pourquoi l'arrêter ?

BERTHE

Pitié pour moi, pitié pour lui, ma chère amie.

FRANTZ (*à part*)

J'aurai décidément conquis, je le parie,
Madame de Préval.

MADAME DE PRÉVAL

Mais de vos piquants traits
Militaire ou bourgeois font donc seuls tous les frais ?

780

FRANTZ

Ma foi, le plus souvent ; c'est qu'il n'est guère au monde
En types excellents de classe plus féconde.

MADAME DE PRÉVAL

Et puis, je le comprends, vous devez envier
Le brave militaire et l'heureux épicier :
L'un possède la gloire et l'autre la richesse,
Objets de vos désirs ; tous deux se voient sans cesse
Entourés d'une estime et d'un respect aussi
Que vous n'osez prétendre.

785

FRANTZ

Il se peut bien.

790

BERTHE (*à Madame de Préval*)

Merci.

FRANTZ

Je puis vous raconter, si vous voulez bien rire...

MADAME DE PRÉVAL

Non, Monsieur, il suffit ; nous voulions nous instruire,
C'est fait, vous êtes libre.

BERTHE

Il faut vous dire encor...
Je renonce aux leçons de chant.

795

(*À part.*)

FRANTZ

Vous auriez tort.
J'aurai probablement par quelque maladresse
Fâché sans m'en douter Madame la Comtesse.

MADAME DE PRÉVAL

Et désormais, Monsieur, quand nous voudrons vous voir,
Nous irons aux concerts où vous chantez le soir.

800

FRANTZ

Ah ! Ça mais on dirait qu'on me met à la porte.

MADAME DE PRÉVAL

Précisément.

(Haut.)

FRANTZ *(à part)*

Oh ! Non, je la trouve trop forte
Et je ferai plutôt du scandale, tant pis.
Madame, oubliez-vous que vous m'avez promis ?...

805

(À part.)

BERTHE

Oh ! Monsieur, c'en est trop.
Je souffre le martyre.

MADAME DE PRÉVAL

Au fait il a raison, je sais ce qu'il veut dire.

FRANTZ

On a daigné tantôt encourager l'amour...

810

BERTHE

Taisez-vous.

MADAME DE PRÉVAL

Il est vrai, je vous ai dans ce jour
Promis mon bon office auprès de votre belle,
Faisons-la donc venir afin de savoir d'elle

Tout d'abord son avis. - Voudriez-vous sonner
Julie ?

815

FRANTZ

Eh ! Quoi Julie ?

MADAME DE PRÉVAL

Oh ! De vous étonner
Vous avez bien le droit, recherche aussi flatteuse
Que la vôtre ne peut que rendre glorieuse,
On ne saurait douter de son consentement.

820

BERTHE (*à part*)

Que dit-elle ? Oh ! Je crois comprendre maintenant.

MADAME DE PRÉVAL

Cependant, permettez que l'on s'en éclaircisse.

FRANTZ (*à part*)

Bon, l'on me fait poser, c'est un nouveau caprice.

MADAME DE PRÉVAL

Si vous le voulez bien, nous la ferons venir.

825

FRANTZ (*à part*)

Ma foi j'ai presque envie, ici, pour la punir...

MADAME DE PRÉVAL

D'ailleurs, comme à vos yeux les classes sociales

Ne sont que préjugés, conventions banales...

(À part.)

FRANTZ

C'est juste.

À mes dépens on s'amuse ; ah ! Parbleu

830

La Comtesse pourrait s'en repentir un peu.

D'ailleurs, cette soubrette est ma foi très jolie

Et je ne serais pas si malheureux...

SCÈNE X

Berthe, Madame de Préval, Frantz, Julie.

MADAME DE PRÉVAL

Julie...

BERTHE (à part)

Que va-t-elle donc faire ?

835

MADAME DE PRÉVAL

Écoutez, voulez-vous

Vous marier ? Monsieur s'offre pour votre époux.

JULIE

Lui, Monsieur Frantz, Madame ?

BERTHE

Eh ! Oui.

(*À part.*)

FRANTZ

Pauvre petite, 840
La voila de plaisir tout à fait interdite. -
Oui, charmante Julie, oui, je viens vous offrir
Un coeur que de beaux yeux ont assez fait souffrir,
Une main qui traça plus d'un piquant ouvrage
Et mes lauriers d'artiste. 845
Oh ! La Comtesse enrage.

JULIE

Ah ! ah ! ah ! Mais, monsieur, voyez-vous, pour époux,
Avec tous vos lauriers, je ne veux pas de vous.

FRANTZ

Vous refusez ?

BERTHE (*à part*)

Elle est plus que moi raisonnable. 850

JULIE

Sans doute ; je vous trouve assez drôle, agréable,
Enfin vous m'amusez, à votre égard voilà
Les sentiments que j'ai, pas d'autres que ceux-là.

MADAME DE PRÉVAL

Vous voyez bien, Monsieur, que, suivant l'apparence,
Vous vous étiez flatté d'une fausse espérance.

855

FRANTZ

Il est vrai, je le vois.

MADAME DE PRÉVAL

Ainsi donc en ces lieux
Rien ne vous retient plus.

FRANTZ

Recevez mes adieux.
Je suis... J'ai bien l'honneur.

860

JULIE

Faut-il qu'on vous éclaire ?

(Il sort.)

FRANTZ

Je connais le chemin, ce n'est pas nécessaire.

SCÈNE XI

Berthe, Madame de Préval, Julie.

MADAME DE PRÉVAL

Vous avez été sage, il n'est liens heureux
Que ceux que des égaux ont pu former entre eux.
Ce mari ne pouvait vous convenir en somme.

865

JULIE

J'épouse un militaire.

MADAME DE PRÉVAL *(à Berthe)*

Et vous ?

BERTHE

Un gentilhomme.